

celui qui est devenu bon... qui est-il ?

— Comment ! vous ne le savez pas ?...

Et elle le nomma.

— Oh ! miséricorde ! s'écria Lucia, qui tant de fois avait entendu prononcer ce nom avec horreur dans les récits d'aventures criminelles.

Et la pensée qu'elle avait été au pouvoir de cet homme redoutable la glaçant d'épouvante, elle répéta :

— Oh ! miséricorde !... miséricorde !...

— C'est vraiment une grande preuve de la miséricorde du bon Dieu, dit la femme ; tant de gens craignaient pour leur vie !... quel soulagement pour tout le monde !... Et, à ce que m'a dit notre curé, ce seigneur est devenu un saint.

La brave dame eût été curieuse de connaître les détails de l'aventure de Lucia ; mais, pénétrée d'une pitié respectueuse pour la pauvre fille, elle n'eut pas même la pensée de lui faire une question indiscreète. Ses paroles durant le trajet n'exprimèrent que l'intérêt et le désir de la consoler.

— Dieu sait, dit-elle, depuis combien de temps vous avez mangé !

— Je ne m'en souviens plus... Depuis longtemps... répondit Lucia d'une voix faible.

— Pauvre enfant ! Chez moi, grâce à Dieu, nous trouverons de suite ce qu'il faut pour vous redonner des forces... Prenez courage !... nous ne sommes plus très éloignées du village.

La petite troupe arriva avant que les cérémonies de l'église fussent terminées ; elle passa au milieu de la même foule qui l'avait saluée au départ, et qui ne se montra pas moins émue que le matin.

L'Innommé se rendit avec don Abbondio chez le seigneur curé pour y attendre le cardinal.

Mais notre Abbondio, voyant Lucia en sûreté et n'étant pas sans inquiétudes sur les questions que pourrait lui faire le cardinal touchant le retard apporté par lui au mariage des fiancés, s'empressa de rejoindre sa paroisse.

La chaise à porteurs déposa Lucia et sa compagne dans la maison de cette dernière, qui, mettant vite un fagot dans la cheminée, fit chauffer un bon bouillon pour la pauvre Lucia et se félicita à haute

voix de ce que l'événement ne fût pas arrivé un jour où, selon son expression, *le chat n'était pas sur le foyer*.

— Car, dit-elle, aujourd'hui chacun s'ingénia à faire un petit régal, et les plus malheureux espèrent avoir quelque chose de ce prélat charitable. Pour nous, grâce à Dieu, nous nous tirons d'affaire avec le métier de mon mari et le peu de bien que nous avons au soleil... Ainsi donc, mangez sans regret... Tout à l'heure le chapon sera cuit à point, et vous pourrez vous restaurer tout à fait. Et elle retourna veiller à son dîner.

Lucia, dont les forces revenaient graduellement et dont le moral était calme, s'occupa, par un instinct d'ordre et de propreté, à rajuster ses vêtements ; elle releva ses tresses détachées de sa tête, elle arrangea son mouchoir sur ses épaules... Ses mains alors rencontrent le rosaire, qu'elle a passé autour de son cou la nuit précédente ; le souvenir de son vœu lui revint et la remplit de trouble... toutes les puissances de son âme sont de nouveau agitées...

— Oh ! malheureuse ! qu'ai-je fait ? se dit-elle...

Mais cette pensée est à peine sortie de son cœur qu'elle en est comme épouvantée... elle se rappelle les circonstances dans lesquelles son vœu a été formulé... ses angoisses intolérables... tout espoir perdu... la grâce obtenue... Se repentir de son vœu, n'est-ce pas une ingratitude sacrilège envers la sainte Vierge ?... Elle se hâte de demander pardon à Dieu de ce moment de défaillance et, retirant pieusement le rosaire de son cou, elle renouvelle son vœu le cœur serré, mais d'une ferme volonté, et elle prie la sainte Vierge de la soutenir dans les occasions qui exposeraient son cœur à des agitations douloureuses. L'éloignement de Renzo lui parut une disposition particulière de la Providence qui faisait converger vers le même but deux événements différents ; et puis elle vint à penser que Dieu amènerait sans doute Renzo à se résigner... Mais cette idée, au lieu de lui calmer l'esprit, lui bouleversait le cœur... Alors la pauvre fille en revint à la prière... à la confirmation de son vœu, et

elle se releva, sinon heureuse, du moins résignée à se soumettre à la volonté divine.

Des pas précipités, des voix joyeuses se font entendre... C'est la jeune famille de la bonne dame qui revient de l'église et raconte toutes les merveilles de l'office.

Puis le père arrive : c'était un tailleur ; il savait lire et passait dans le village pour un homme de science, éloge qu'il repoussait avec modestie en disant :

— C'était ma vocation... si j'avais pu me donner à l'étude... certes !...

Au demeurant, excellent homme. Lorsque le curé était venu chercher sa femme, il avait donné toute son approbation au charitable voyage. Maintenant que les cérémonies religieuses étaient terminées, il venait savoir le résultat de l'expédition.

— Regardez, lui dit sa femme en montrant Lucia toute rosigissante.

— Soyez la bienvenue ! s'écria le tailleur ; oui, la bienvenue !... Vous êtes la bénédiction de Dieu dans cette maison !... Que je suis content de vous voir ! J'étais sûr que vous arriveriez à bon port, car je n'ai jamais lu nulle part que le Seigneur ait commencé un miracle sans l'achever !... Pauvre jeune fille ! C'est une grande chose que d'être l'objet d'un miracle !...

Et s'approchant de sa femme pendant qu'elle ôtait la marmite du feu il lui dit à voix basse :

— Tout s'est-il bien passé ?

— Oui, dit-elle ; je te conterai cela plus tard.

— Oui, oui, à loisir.

La table étant servie, le mari et la femme firent asseoir Lucia ; et le chapon étant découpé, ils exhortèrent tous deux leur timide convive à manger. Pendant le repas, le tailleur, au milieu des interruptions de ses jeunes enfants, discourut avec emphase sur la solennité du jour, sur le sermon du cardinal qui l'avait vivement impressionné.

— Voir un illustre prélat si savant, disait-il, que l'on affirme qu'il a lu tous les livres qui existent, se prêter à dire les choses de sorte que tout le monde peut les comprendre...

— Et moi aussi j'ai compris... interrompit une des petites filles.

— Tais-toi ! Que veux-tu avoir compris ?